ADRESSE

A L'ARMÉE FRANÇAISE,

PRÉSENTÉE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

AU NOM DES COMITÉS MILITAIRE ET D'INSTRUCTION PUBLIQUE, RÉUNIS,

Le 8 Mai 1792, l'an quatrième de la liberté,

PAR EMMANUEL PASTORET,

Député du Département de Paris,

IMPRIMÉE ET ENVOYÉE A L'ARMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Les Représentans du Peuple français aux citoyens armés pour la défense de la Patrie.

LE sort de notre liberté, celui peut-être de la liberté du monde est dans vos mains. Nous ne vous parlerons pas de notre confiance; elle est

sans bornes comme votre courage. Nous n'avons pas provoqué la guerre; et quand le Roi nous a proposé de venger enfin la dignité nationale outragée, nous résistions, depuis long-temps, au vœu exprimé par l'indignation générale des Français. Un peuple bon et libre prend les armes avec regret, mais il ne les prend point envain : elles triomphent ou se brisent dans ses mains. Les tourmens ou la honte d'une éternelle servitude ne puniroient pas assez une nation qui laisseroit échapper la liberté après l'avoir conquise.

Eh quel objet mérite plus d'exciter votre courage ! Le temps est passé où les guerriers français, instrumens dociles des volontés d'un seul, ne s'armoient que pour défendre les intérêts, les caprices ou les passions des Rois : aujourd'hui, c'est vous-même, ce sont vos enfans, ce sont vos droits que vous défendez. Il faut vaincre, ou retourner sous l'empire de la gabelle, des aides, de la taille, de la dîme, de la milice, de la corvée, des priviléges féodaux, des emprisonnemens arbitraires, de tous les genres d'impôts, d'oppression et de servitude. Votre bonheur particulier, le bonheur de tous ceux qui vous sont chers est ainsi étroitement lié avec le salut de la Patrie.

Mais on est indigne de la défendre sans la réunion des vertus au courage. Ces hommes que nous combattons aujourd'hui sont nos frères; demain, peut-être, ils seront nos amis. Intrépides dans les combats, fermes dans les revers, modestes après la victoire, généreux envers les prisonniers; tels sont les peuples libres. Et cependant des crimes ont été commis ! Les lois puniront dans leur juste sévérité tous les outrages envers le droit des gens et le droit sacré de la nature ; des récompenses

au-contraire attendent les guerriers fidèles, leurs noms obtiendront à jamais la reconnoissance et les hommages de tous les amis de la liberté ; et s'ils meurent en combattant, leurs enfans seront les enfans de la Patrie.

Quant à nous, inébranlables au milieu de tous les orages politiques, nous veillerons sur tous les complots, sur tous les ennemis de l'Empire. Le monde verra si nous sommes les représentans d'un grand Peuple, ou les sujets timides de quelques Rois de l'Europe. Nous avons juré de ne capituler, ni avec l'orgueil, ni avec la tyrannie ; nous tiendrons notre serment : la mort, la victoire et l'égalité.

Mais pour assurer la victoire, il faut que la discipline règle tous les mouvemens du courage, et que jamais la défiance ne les suspende ou ne les égare. Point de triomphe sans l'obéissance absolue du soldat à l'officier, de l'officier au général, sans leur union constante et fraternelle. Les ennemis de la Patrie savent bien que vous repousseriez avec horreur celui qui voudroit ébranler votre zèle civique, votre inaltérable fidélité : mais c'est dans vos vertus mêmes qu'ils cherchent les moyens de vous séduire. En affectant de partager votre patriotisme, ils mêlent à son expression, soit dans leurs discours, soit dans leurs écrits, l'insinuation adroite d'un sentiment qui n'est d'abord qu'une inquiétude légère, et qui finit par être une défiance coupable. Ils ne vous parlent que de trahisons et de perfidies. Observez attentivement ceux qui tiendront ce langage, et bientôt vous verrez qu'ils ne sont peut-être, de quelque nom qu'ils se couvrent, que les émissaires ou les écrivains soudoyés des ennemis de la liberté française.

Guerriers, voyez le second bataillon de Paris, le sixième régiment de Chasseurs (a), le troisième régiment de Hussards (b), le quarante-neuvième régiment d'infanterie; car, c'est parmi vous-mêmes que nous aimons à vous trouver des modèles : ils ont su se confier et obéir, et ils ont bien mérité de la Patrie.

(a) Ci-devant Languedoc.

(b) Ci-devant Estherazy.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.